

OLIVIER MASSON

REMARQUES SUR QUELQUES ANTHROPONYMES MYCÉNIENS

Les brèves remarques qui sont présentées ici ne prétendent pas apporter des interprétations nouvelles pour des anthroponymes mycénien. Ce que j'ai voulu seulement faire, c'est essayer de replacer certains noms, dont l'explication a déjà été proposée depuis plus ou moins longtemps, dans un contexte morphologique ou sémantique mieux assuré. Autant que possible, je voudrais une fois encore¹ faire intervenir les données du Ier millénaire, fournies par des inscriptions ou par des textes, soit pour appuyer, soit pour écarter certaines interprétations qui ont été proposées pour des noms d'homme en mycénien. Avec ces intentions, j'examinerai successivement les noms suivants: *i-su-ku-wo-do-to*, *po-to-re-ma-ta*, *te-se-u*, *te-u-to* et *to-si-ta*.

1. *i-su-ku-wo-do-to* = ἰσχυρόδοτος.

Le mot *i-su-ku-wo-do-to*, attesté seulement à Knossos, et par un seul exemple, Fh 348.1, est certainement un nom propre d'homme², plutôt qu'un adjectif signifiant «qui donne la force»³. On l'a très vite interprété comme formé avec ἰσχύς «force» et l'adjectif verbal -δοτος «donné»⁴.

Il semble que cette interprétation soit maintenant admise par tous, en dépit de quelques objections possibles d'ordre morphologique: l'absence d'un digamma initial n'est guère gênante, car

¹ Cf. mon article «Remarques sur les anthroponymes mycénien et leurs correspondants au premier millénaire», *SMEA* 2, 1967, pp. 27-40.

² Landau, *Personennamen*, p. 58, etc.

³ Suggestion de L. R. Palmer, *Gnomon*, 1959, p. 432; aussi dans *Interpretation*, pp. 312-313 (mais p. 487: nom propre?).

⁴ Voir Landau, *Personennamen*, pp. 162, 184, 235.

il n'est pas sûr que ἰσχύς, dont l'étymologie est incertaine, en ait comporté à l'origine⁵; la *scriptio plena* *i-su-ku*, avec notation de la sifflante, n'est pas invraisemblable⁶; enfin, la présence d'une voyelle thématique peut être considérée comme possible⁷. En définitive, ἰσχυφό-δοτος se présente comme un composé tout à fait normal sur un thème en *-u-*, série pour laquelle on voit, à l'époque historique, de nombreuses formes à voyelle thématique, telles σταχυο-τρόφος «qui nourrit les épis», ὄφρυό-σκιος «ombragé par les sourcils», ἰχθυό-βρωτος «dévoreré par les poissons», à côté de plusieurs autres mots composés avec ἰχθύς, etc.

Mais il demeure la question du «sens» de ce composé. Bien sûr, le sens d'un nom propre ne nous est donné par aucun contexte, et ne ressort de lui-même que lorsqu'il s'agit en fait d'un mot existant déjà dans la langue comme substantif, adjectif ou participe, nom élogieux comme Ἀμύντωρ, surnom comme Σῆμος (avec ses dérivés), etc. En particulier pour les composés, qui représentent la grande majorité des noms propres grecs, il est souvent difficile d'aboutir à une «traduction» cohérente. Cependant, les possibilités d'interprétation varient suivant les éléments qui entrent en jeu: ici, on doit rechercher si les éléments de la composition, pour ἰσχυφόδοτος, fournissent une combinaison plausible, et comment ils se situent par rapport à des composés analogues du Ier millénaire.

a) Valeur du second élément. On peut partir de là, car -δοτος n'est pas ambigu et ne peut signifier autre chose que «donné (par)». Le fait que cet élément ne revienne en mycénien que dans le nom de Knossos *a-wi-to-do-to*, U 4478, est notable, mais ici l'interprétation du premier élément n'est pas sûre⁸.

Afin de voir plus clairement les rapports existant entre -δοτος et un premier élément de composé, nous pouvons considérer les exemples du Ier millénaire catalogués chez Bechtel⁹, qui sont au

⁵ Cf. Lejeune, *BSL*, 1965, 1, pp. 16 s.; Ruijgh, *Etudes*, p. 173 et note 380; Chantraine, *Dictionnaire I*, s. u.

⁶ Cf. Lejeune et Ruijgh, études citées.

⁷ Voir surtout Lejeune, *loc. cit.*

⁸ Hypothèses incertaines chez Landau, *Personennamen*, pp. 33, 156, 184.

⁹ *HPN*, pp. 140-141.

nombre d'une bonne trentaine¹⁰. Nous en proposons ici le classement suivant :

I. L'enfant est «donné» par un dieu, non précisé: Θεό-δοτος (cf. Θεό-δωρος);

II. Donné par un des «grands dieux»: Ἀθηνό-δοτος, Ἀπολλό-δοτος, etc., avec les noms de Zeus, Dionysos, Hermès, Héra, Poséidon;

III. Donné par un grand dieu, lequel est représenté par une épithète, notamment dans le cas d'Apollon: Ἀναξί-δοτος(?), Καρνεό-δοτος, Πυθό-δοτος;

IV. Donné par des divinités secondaires, des lieux sacrés, des héros: Ἀσωπό-, Δηλό-, Ἡλίο-, Κερησό-, Κηφισό-, Νυμφό-δοτος;

V. Donné par des dieux étrangers: Ἀμμωνό-, Ἰσί-, Μηνό-δοτος;

VI. Adjectifs ayant une valeur favorable: Ἀντί-δοτος, probablement «donné en échange» (d'un enfant perdu); Εὖ-δοτος «bien donné»; Ἰσό-δοτος peut-être «donné comme une juste part»(?); Πολύ-δοτος, avec un premier élément favorable (idée d'abondance).

VII. Composés à premier élément nominal. Le cas de Μοιρό-δοτος est clair: c'est «donné par la Moira», et ce nom appartient en réalité au groupe IV. En revanche, un nom comme Δημό-δοτος ne peut guère se traduire «donné par le peuple», et pourrait être un composé «arbitraire», c'est-à-dire formé avec deux éléments qui sont communs dans l'ononastique, et se trouvent réunis pour des raisons d'ononastique familiale¹¹; ce nom paraît d'ailleurs peu répandu¹². D'autres composés, Φανο- et Χρυσό-δοτος sont, eux aussi, probablement à expliquer par le même procédé¹³.

¹⁰ Il faut supprimer de cette liste Γαυδοτος, qui est un nom celtique (galate), cf. L. Robert, *Hellenica*, 13, 1965, pp. 261-264.

¹¹ Pour cette notion, voir *Philologus* 110, 1966, pp. 253-254.

¹² Je relève notamment un exemple en Attique et un exemple à Thasos.

¹³ Pour le premier, l'explication de *HPN*, p. 441, semble artificielle.

Où pourrait alors se classer notre ἰσχυφόδοτος mycénien? Certainement dans le groupe VII, avec premier élément nominal. Nous voyons alors deux possibilités: 1) composé rationnel, «donné par l'ἰσχύς (personnifiée)» (idées de vigueur, fécondité, etc.)¹⁴, ou même «donné par la puissance (divine)»¹⁵; 2) composé arbitraire, c'est-à-dire, combinaison d'un premier élément ἰσχυο- qui aurait existé dans d'autres noms mycéniens — ainsi, on peut imaginer un *ἰσχυφο-κλέφης «célèbre par sa vigueur», correspondant à Ἴφι-κλήης, etc.—, avec le second élément -δοτος connu par ailleurs.

b) Valeur du premier élément. Nous avons discuté ci-dessus du sens possible de ἰσχυο- ici. Au premier millénaire, il ne paraît pas exister de nom d'un tel groupe: on a seulement ἰσχυς comme personnification, nom mythique¹⁶, peut-être attesté dans l'épigraphie¹⁷, et d'autre part un groupe assez vivant autour de ἰσχυρός, avec ἰσχυρίας, ἰσχυρίων, etc.¹⁸. En revanche, il est probable que ἰσχύλος se rattache à la famille de ἰσχω et non pas à ἰσχύς¹⁹; de même, des noms supposés ici et là, *ἰσχύων, comme participe de ἰσχύω, et *ἰσχυωνίδας, reposent sur des incertitudes de lecture²⁰, tandis que l'on peut prendre *ἰσχων, participe de ἰσχω, comme point de départ d'ἰσχωνίδας, qui est attesté pour des Crétois²¹. De ce côté, le bilan est donc maigre, mais rien n'interdit de supposer qu'un groupe plus vivace existait en mycénien.

2. *po-to-re-ma-ta* = Πτολεμάτας

L'onomastique de Pylos fournit au moins un exemple du nom *po-to-re-ma-ta*, en Jn 601.4²². Depuis longtemps, on a reconnu ici

¹⁴ Cf. ἰσχύς pour la fécondité de la terre chez Sophocle, etc.

¹⁵ Cf. ἰσχύς θεῶν chez Eschyle et Sophocle.

¹⁶ Fils d'Elatos, époux de Corônis (Pindare, etc.).

¹⁷ Nom supposé en Cyrénaïque, *SEG* IX 424.

¹⁸ *HPN*, p. 487.

¹⁹ *HPN*, p. 228. La seconde explication a été proposée par Letronne, mais on ne voit pas de formations en -λο- à côté de substantifs en -ύς.

²⁰ Le premier à Delphes, *FD* III.1, no. 169, complément de Bourguet; mais plutôt Λέοντος avec J. Bousquet (consulté en 1964); le second supposé pour un Crétois, mais voir *SEG* XX 698, lecture de J. Bingen.

²¹ *SEG*, *loc. cit.*, Crétois de Phaestos, en Egypte, appuyé par un exemple à Lébéna, *Inscr. Cret.* I, p. 159 (no. 8). Probablement aussi à Smyrne, *CIG* 3248.

²² Voir aussi Ep 539, restitution très probable.

un nom très clair Πτολεμάτας, en rapprochant la forme alphabétique Πολεμάτας, laquelle est donnée, d'après Photius, par le recueil de Pape et Benseler²³. L'interprétation nous paraît absolument évidente: on a d'un côté un nom mycénien qui est peut-être un hapax, mais dont la lecture est sûre et la structure non ambiguë, et de l'autre, un exemple alphabétique qui est un hapax, mais de forme certaine. En fait, les deux noms viennent aujourd'hui s'éclairer et se renforcer mutuellement. Mais peut-être n'a-t-on pas regardé d'assez près l'exemple alphabétique, ce que nous voudrions faire ici.

Il figure dans un passage de la *Bibliothèque* de Photius, au chapitre qui résume la *Chrestomathie* de Proclus (Vème siècle). Aux §§ 69 et suivants de l'édition Severyns²⁴, Proclus décrit les origines d'un genre lyrique, dit «daphnéphorique», en l'illustrant par un épisode de l'histoire mythique de Thèbes. Des «Eoliens» venus de Thessalie, qui sont les futurs Béotiens, font le siège de Thèbes, alors au pouvoir des «Pélasges»; or le chef des Béotiens est nommé Πολεμάτας (§ 72). Le contexte de ce récit, qui est inconnu par ailleurs, mais doit remonter à une bonne source ancienne, peut-être Ephore²⁵, est très intéressant. Comme le montre Severyns dans son commentaire²⁶, les «Pélasges» de Thèbes sont probablement des Grecs, des Achéens, tandis que les envahisseurs sont clairement donnés comme des «Eoliens», et précisément des Béotiens.

Dans cet épisode, où apparaissent des Achéens et des Béotiens, le nom de Πολεμάτας est remarquable. Il est inconnu ailleurs, mais n'est pas suspect; correctement transmis avec la forme dialectale conservant *-a-* long, il doit venir d'une source bien informée²⁷. Cette tradition nous apporte donc un nom béotien Πολεμάτας, en face du quel on a maintenant le mycénien Πτολεμάτας; en béotien même, on peut supposer un plus ancien *Πτολεμάτας,

²³ Landau, *Personennamen*, p. 111, renvoyant à Georgiev et Meriggi.

²⁴ *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus...* II, 1938, pp. 51-52.

²⁵ Severyns, *op. cit.*, p. 215.

²⁶ *Ibidem*, pp. 214-217.

²⁷ On notera que dans le même récit, § 76, p. 53 de Severyns, Proclus cite un hapax notable κωπώ, «manche» ou «hampe» de lance, qui doit être un terme béotien local, donné par ce seul passage.

car si le radical πτολεμ- semble jusqu'ici inconnu en béotien épigraphique²⁸, il a dû exister; une tradition fournie par Pausanias fait connaître un Πτολεμαῖος béotien, roi mythique de Thèbes²⁹. En tout cas, ce nom Πτολεμαῖος a dû être un élément local en thessalien, avant d'être diffusé et rendu célèbre par son adoption dans l'onomastique des Macédoniens hellénisés³⁰. En définitive, le groupe de πτόλεμος, à côté de celui de πτόλις, représente sans doute un trait commun à l'éolien et à l'arcado-chypriote³¹; auparavant, nous le voyons en mycénien, non seulement avec Πτολεμάτας, mais aussi avec le composé pylien Εὐρυπτόλεμος qui atteste heureusement l'existence d'une série onomastique de composés³².

Du point de vue morphologique, on notera, dans Π(τ)ολεμᾶ-τᾶς, la présence du suffixe -ᾶ-τᾶς, qui n'est pas facile à expliquer; en face de πτόλεμος, on n'attend pas un vocalisme -ᾶ-³³, et l'existence d'un doublet πτολεμᾶ- n'est pas plausible³⁴. Comme me le suggère P. Chantraine, on pourrait songer à l'analogie très ancienne d'un nom en -ᾶτᾶς tout à fait régulier et de sens voisin, μαχᾶτᾶς «guerrier»³⁵; on a déjà à Pylos le nom d'homme *ma-ka-ta*, Μαχᾶτᾶς, et l'existence du terme μαχᾶτᾶς a pu entraîner celle d'un *πτολεμᾶτᾶς³⁶; comparer aussi αἰχμητῆς qui est homérique, dorien, etc., αἰχμᾶτᾶς.

²⁸ Hoffmann, *Griech. Dial.* II, 1893, pp. 502-503.

²⁹ Pausanias, 9.5.16. On sait que le père d'un personnage obscur de l'*Iliade* porte aussi ce nom, 4.228; son origine n'est pas précisée, mais il s'agit en tout cas d'un «Achéen».

³⁰ Hoffmann, *Die Makedonen*, 1906, p. 173, insistait déjà sur le caractère originellement «éolien» de ce nom.

³¹ Cf. Bechtel, *Griech. Dial.* I, 1921, p. 417; Scherer, *Handbuch* II, pp. 2, 161, 325, 335.

³² Cf. Chadwick-Baumbach, *Vocabulary*, p. 237.

³³ Voir les exemples chez G. Redard, *Les noms grecs en -της*, 1949, p. 10.

³⁴ Ruijgh, *Etudes*, p. 218 et note 36, évoque le nom Πολεμᾶγένης et le composé πολεμᾶδοκος, mais ces formes doivent être secondaires, la voyelle longue étant destinée à interrompre la succession des brèves, cf. F. Solmsen, *Untersuchungen...*, 1901, p. 27.

³⁵ Cf. E. Fraenkel, *Nomina agentis* I, 1910, p. 26; pour le nom d'homme correspondant, O. Masson, *BzN* 16, 1965, p. 164 n. 37.

³⁶ Par contre, dans une inscription tardive (III^e s. de notre ère) en Laconie, *IG* V 1. 1188, le substantif πολεμητῆς (seul exemple connu) ne représente pas nécessairement cette forme ancienne (malgré Landau, *Personennamen*, p. 183?).

En conclusion, le rapprochement institué entre le nom mycénien Πτολεμάτας et le nom béotien mythique Πολεμάτας nous paraît non seulement nécessaire, mais aussi très instructif. La forme mycénienne est appuyée par une forme béotienne ou «éolienne»; toutes deux projettent une lumière utile sur l'origine du nom si fameux Πτολεμαῖος, qui doit être en dernière analyse achéen et éolien³⁷. Une fois de plus, le mycénien se place aux côtés de l'«achéen» et de l'éolien.

3. *te-se-u* = Θησεύς

On admet en général que le nom *te-se-u*, connu par deux exemples de Pylos, En 74.5 et Eo 276.4, correspond au nom héroïque Θησεύς³⁸, et cette explication demeure la plus vraisemblable.

Mais l'apparition du nom en mycénien, qui en atteste l'ancienneté, nous autorise-t-elle à en chercher à tout prix une étymologie par le grec? Une telle idée a été longtemps en faveur³⁹, et le recours à un radical θησ-(?) appartenant à τίθημι a connu ces dernières années un nouveau succès⁴⁰. On a invoqué, dans ce sens, l'existence éventuelle de composés en Θησ- au Ier millénaire, soit Θήσανδρος et Θήσιππος⁴¹.

Ce sont ces deux formes que nous voudrions soumettre ici à un examen critique, en même temps qu'un troisième nom, Θησιμένης. Tous trois ont été rassemblés et discutés en 1936 par H. Herter, qui était favorable à une explication grecque de Θησεύς⁴². Cet érudit avait lui-même aperçu la fragilité de ces témoignages, et après d'autres, il éliminait aussitôt Θησιμένης, hapax chez

³⁷ Partant de l'exemple homérique (ci-dessus, note 29), H. Jacobsohn écartait l'hypothèse d'une origine ionienne et se prononçait pour une origine éolienne, *KZ* 42, 1908, pp. 264-271.

³⁸ Landau, *Personennamen*, pp. 36, etc., et les études citées ci-dessous.

³⁹ Références chez Pape-Benseler, *s. u.*

⁴⁰ L. R. Palmer, *Eranos* 54, 1956, p. 7; A. Heubeck, *BzN* 8, 1957, p. 271, cf. *Kadmos* 4, 1965, p. 142; P. Ramat, *Atti VII Congress. Scienze Onomastiche 1961* III, p. 268.

⁴¹ Un seul chez Palmer, *loc. cit.*; les deux chez Heubeck, *loc. cit.*

⁴² «Theseus der Ionier», *Rhein. Mus.* 85, 1936, pp. 233-234. Cette référence m'a été aimablement signalée par A. Heubeck.

Hygin, qui représente en réalité une corruption du nom correct Τλησιμένης, lequel est fourni par Pausanias⁴³.

Le cas de Θήσανδρος est assez instructif. Une telle forme ne semble figurer dans aucun répertoire de noms grecs⁴⁴, et Herter l'avait trouvée chez O. Hoffmann⁴⁵. Ce dernier avait accepté trop rapidement une des restitutions qui étaient présentées *exempli gratia* par E. A. Gardner pour un petit graffite de Naucratis, proposant de compléter, soit [Ἀφροδίτη]ι Θήσαν[δρος], soit [Διοπε]ίθης ἀν[έθηκεν]⁴⁶. Le fragment porte seulement ΙΘΗΣΑΝ et il est clair qu'on ne doit en tirer aucun nom. L'exemple de Θήσανδρος est donc à considérer comme inexistant.

Que faut-il penser enfin de Θήσιππος? Ce nom se trouve bien dans le recueil de Pape-Benseler, mais avec un exemple unique, qu'on devra contrôler⁴⁷. En fait, c'est la leçon des manuscrits de Diogène Laerce pour un Athénien nommé à la fin du testament de Théophraste, 5.57: Θήσιππος Θησίππου⁴⁸. Il ne s'est jamais, semble-t-il, retrouvé à Athènes ou ailleurs, et du fait de son isolement, ce nom est suspect. C'est pourquoi Kirchner, dans sa *Prosopographia Attica* I, no. 7242, proposait de corriger en Θέρσιππος, qui est connu, notamment en Attique⁴⁹.

En conclusion, il faut constater qu'il n'y a pas, au Ier millénaire, de nom en Θησ- qui soit assuré, et il en est de même en dehors de l'onomastique: il n'existe pas en grec de radical θησ-⁵⁰. Dans ces conditions, il est toujours très séduisant de réunir Θησεύς et le mycénien *te-se-u*, mais sans chercher à leur donner une étymologie hellénique: nous continuerons à y voir, comme pour les noms célèbres Ὀδυσσεύς, Περσεύς, etc., des noms à radicaux

⁴³ Herter, *op. cit.*, p. 233 n. 4; cf. *Myth. Lex.* et *RE*, s. u. *Thesimenes*, contre une hypothèse d'E. Maass.

⁴⁴ Rien de tel dans le Pape-Benseler, l'index du *CIG* ou des *CIA*, etc.

⁴⁵ *Griech. Dial.* III, 1898, p. 506 (en comparant θεάομαι et non τίθημι).

⁴⁶ *Naucratis* II, 1888, p. 63, no. 740.

⁴⁷ Cf. mes remarques dans *Gnomon*, 1960, pp. 560 s.

⁴⁸ Texte adopté, semble-t-il, dans toutes les éditions.

⁴⁹ Comparer Θέσανδρος, erreur ancienne pour Θέρσανδρος chez Eschine, 1.51 (passée chez Suidas, d'où Pape-Benseler, s. u.)

⁵⁰ Cf. les remarques de Chantraine, *Dictionnaire* I, s. u. θησαυρός.

préhelléniques, incorporés très tôt dans la catégorie accueillante des noms en -εύς⁵¹.

4. *te-u-to* = Τεῦτος ou plutôt Τεῦθος?

On connaît à Pylos le nom d'homme *te-u-to*, dans Jn 601.3⁵² et Jn 693.6⁵³. Très vite, deux interprétations fort différentes ont été proposées: on a songé, soit à Τεῦτος, qui s'éclairerait par la comparaison avec des noms illyriens⁵⁴, soit à Τεῦθος, surnom tiré du monde animal⁵⁵.

La première hypothèse, qui nous paraît devoir être écartée, est à remarquer du point de vue de la méthode: en effet, elle fait appel à l'onomastique des Illyriens, qui est déjà mal connue à l'époque historique, et se trouve complètement obscure pour la période mycénienne... Ainsi, pour justifier le masculin Τεῦτος (d'ailleurs non attesté jusqu'ici), on doit faire intervenir le nom de la reine illyrienne Τεύτα, *Teuta*, à côté de dérivés comme Τευταία, Τεύτιος, etc.⁵⁶. Pour un nom qui ne possède pas une structure très caractéristique, ce procédé nous paraît dangereux: on a abusé autrefois de l'explication de certains noms grecs par des éléments étrangers, et il n'est pas recommandable de faire remonter ce type d'hypothèses jusqu'à la période mycénienne, sans prendre les plus grandes précautions.

C'est justement dans ce danger qu'est tombé récemment A. Scherer. En effet, dans deux articles⁵⁷, et même dans un manuel⁵⁸,

⁵¹ Cf. J. L. Perpillou, *Les dérivés nominaux en -εύς du grec*, ouvrage à l'impression.

⁵² Entre autres noms intéressants de cette tablette, relevons *po-to-re-ma-ta* = Πτολεμάτας (ci-dessus, § 2), *o-na-se-u* = Ὀνασεύς.

⁵³ Peut-être aussi à Knossos, fragment X 292.

⁵⁴ Landau, *Personennamen*, pp. 136; 166 n. 1; 178 n. 0. Surtout, A. Scherer, dans les études citées notes 57 et 58.

⁵⁵ Landau, *Personennamen*, p. 136 (après Georgiev).

⁵⁶ J'ai étudié ces noms dans les *Actes du premier congrès des études balkaniques*. Sofia 1966, 1968, p. 238. Aux exemples cités, ajouter un Macédonien nommé Τεύτιος (Launey, *Armées hellénistiques* II, p. 1185); bon exemple, à mon avis, d'un nom d'origine illyrienne, véhiculé dans le monde hellénistique par un soldat macédonien.

⁵⁷ *Forschungen und Fortschritte* 39, 1965, pp. 57-60, et *Symbolae linguisticae G. Kurylowicz*, 1965, pp. 255-264.

⁵⁸ Remaniement par A. Scherer de l'ouvrage d'O. Hoffmann, *Geschichte der griech. Sprache* I, 4^{ème} édition, 1969 (coll. Göschen), p. 11.

ce linguiste affirme que l'onomastique mycénienne contient déjà de nombreux éléments non-grecs, qui seraient «asianiques», thraces, illyriens et même étrusques(?). Il serait trop long, et sans intérêt, de faire la critique de chaque exemple. Mais la liste des rapprochements proposés entre mycénien et «illyrien» est déjà instructive. Outre notre *te-u-to*, Τεῦτος, on voit avec cette exégèse *ne-ri-to*, rapproché d'un *Neritus* pseudo-illyrien⁵⁹, alors que c'est grec Νήριτος (Homère)⁶⁰, adjectif νήριτος; *pa-ti*, qui serait un illyrien *Pantis*(?)⁶¹, au lieu du grec Πάντις ou d'un autre nom hellénique⁶²; enfin *pa-to-ro*, comparé à un pseudo-illyrien Πάτρων qui est lui-même grec⁶³. Tous ces rapprochements sont illusoire, et d'ailleurs construits sur le sable, dans une manière qui rappelle celle de Sundwall.

En revanche, la seconde explication de *te-u-to*, qui fait appel à un surnom grec, nous semble très défendable. En effet, le groupe existant autour de τεῦθος «gros calmar (seiche)», τευθίς, est ancien en grec⁶⁴ et a pu donner naissance à des surnoms. Apparemment, on n'en connaît pas d'exemple au Ier millénaire. Mais on peut comparer le mot σηπία «seiche», qui a fourni à l'époque historique le surnom Σηπία, tantôt masculin, tantôt féminin⁶⁵. A côté des nombreux noms de poissons qui ont été utilisés par les Grecs pour créer des surnoms, il y a donc eu aussi des noms de mollusques. Or, on sait déjà que le mycénien connaît des surnoms qui sont clairement tirés du répertoire de la vie animale⁶⁶. Rap-

⁵⁹ Nom de lieu (montagne d'Ithaque) chez Krahe, *Lexikon altillyrischer Personennamen*, 1929, p. 79 (en réalité, oronyme grec Νήριτον).

⁶⁰ Eponyme de la montagne d'Ithaque, passé dans l'onomastique comme nom héroïque; sa présence en mycénien est curieuse, cf. Landau, *Personennamen*, pp. 221, 264.

⁶¹ Sans références chez Scherer; seulement féminin *Panto* chez Krahe, p. 85.

⁶² Landau, *Personennamen*, pp. 97, 158, etc., cf. *HPN*, p. 359; mais ce nom est bien trop court pour ne pas être ambigu.

⁶³ Les exemples de Πάτρων chez Krahe, p. 87, sont en réalité des noms grecs, cf. *HPN*, p. 364; quant au nom mycénien, il est lui aussi assez ambigu, cf. Landau, *Personennamen*, p. 97, et d'ailleurs assez isolé, à Knossos, Uf 198 (nom?).

⁶⁴ Frisk, *GEW* II, p. 886.

⁶⁵ Voir L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie-Mineure gréco-romaine*, 1963, pp. 166-167 et 171, avec intéressant commentaire.

⁶⁶ Cf. Landau, *Personennamen*, pp. 230-233.

pelons brièvement ici *a-re-ku-tu-ru-wo*, à Pylos, évidemment Ἄλεκ-
 τρυφών «le coq»⁶⁷; *ko-ru-da-ro*, à Pylos, probablement Κορυδαλλός
 «espèce d'alouette»⁶⁸; *sa-u-ri-jo*, à Knossos, probablement *Σαύ-
 ριος, pour une espèce de lézard⁶⁹. Comme on le voit, un surnom
 Τεῦθος, tiré du nom du mollusque, pourrait légitimement figurer
 dans cette série⁷⁰.

5. *to-si-ta* = Θορσίτας

D'une manière indépendante, deux mycénologues⁷¹ ont pro-
 posé d'expliquer un nom de Pylos, *to-si-ta*, en Cn 719.2, comme
 représentant **Thysitas* ou Θορσίτᾱς, qui serait un équivalent
 mycénien du Θερσίτης homérique.

Comme l'a rappelé naguère P. Chantraine⁷², le nom Θερσί-
 τῆς, avec le radical à vocalisme *-e-* θερσ- et le suffixe ionisé, doit
 être lui-même d'origine éolienne, car c'est en Thessalie que nous
 trouvons plusieurs exemples de Θορσίτας, probablement indé-
 pendants de l'usage homérique⁷³.

Si l'on accepte cette forme très plausible Θορσίτας⁷⁴, on aurait
 ici à l'époque mycénienne un nom constitué sur le degré zéro de
 la racine **dhers-*, avec vocalisation en *-or-* du *γ* et adjonction du

⁶⁷ *HPN*, p. 580, n'a pas cité d'exemple, ce nom semblant surtout mythologique; cependant, Pape et Benseler signalent qu'un général de Philippe, Ἄδαϊός, portait ce surnom. Le synonyme Ἄλέκτωρ est aussi mythologique, mais on a un exemple à Chypre, *SEG XX* 160 (syllabique).

⁶⁸ *HPN*, p. 583.

⁶⁹ *HPN*, p. 586; autres dérivés cités chez Solmsen, *Beiträge zur griech. Wortforschung*, 1909, p. 134 n. 1; remarquer un Σαυρίτας à Cyrène, *SEG XX* 741a, I 37. Cf. Ruijgh, *Etudes*, p. 150 et note 264.

⁷⁰ Je laisse de côté l'énigmatique *te-u-ta-ra-ko-ro* de Pylos; bibliographie chez Morpurgo, *Lexicon*, s. u. (supprimer le renvoi à Cavaignac, qui concerne le mot *qe-qi-no-me-no*).

⁷¹ Tout d'abord W. Merlingen, *Linear B Indices II*, 1959, p. 89; cf. M. Doria, *Atti Istituto Veneto* 119, 1960-61, p. 728, et *SMEA* 2, 1967, p. 136. D'autre part, H. Mühlestein, *Studia Mycenaea Brno*, p. 116. Les deux premières références m'ont été indiquées par H. Mühlestein, qui n'en avait pas eu connaissance en 1966.

⁷² *AC* 32, 1963, pp. 19-21.

⁷³ *Ibidem*, liste p. 20.

⁷⁴ Cf. A. Heubeck, contribution à ce colloque.

suffixe -ίτᾱς. Pour ce dernier point, il ne paraît pas qu'on ait posé le problème de l'existence de ce suffixe dès le mycénien⁷⁵. Mais il n'y a pas d'objection à soulever de ce côté, semble-t-il. En effet, si on utilise l'appui qui est donné par l'onomastique dialectale, on constate que ce suffixe a été particulièrement vivant en éolien, comme il a déjà été observé⁷⁶. En arcado-chypriote, les exemples sont peu nombreux. On connaît pourtant le nom Πραξίτας en arcadien⁷⁷, et en chypriote les noms Γλευκίτας⁷⁸ et Αμφίτας⁷⁹.

Mais ici, nous voudrions examiner de plus près les témoignages du Ier millénaire relatifs à un traitement -or- du degré zéro *dhys-.

a) On sait qu'il existe en grec un nom simple Θράσος, correspondant à l'adjectif θρασύς; on le trouve au moins en Attique et à Delphes⁸⁰.

L'équivalent éolien de θρασύς devait être *θροσύς, qui ne se rencontre pas dans un texte éolien, mais dont l'existence nous est garantie par l'adverbe θροσέως, conservé par un grammairien⁸¹. Dans un autre domaine, une forme parallèle *θροσύς nous semble prouvée par un nom d'homme Θόρσος, qui est attesté en Crète occidentale, avec trois exemples dans la même ville de Polyrhénia⁸². A mon avis, ce nom s'explique par l'adjectif *θροσύς, et représente un élément nouveau du substrat pré-dorien ou «achéen» en Crète⁸³.

⁷⁵ Cf. Vilborg, *Grammar*, p. 148.

⁷⁶ Chantraine, *op. cit.*, p. 20, avec Bechtel, *Aeolica*, 1909, p. 24.

⁷⁷ *HPN*, p. 383 (Arcadien mort en Attique).

⁷⁸ *HPN*, p. 109 (Chypriote mort à Egine).

⁷⁹ Inscription syllabique nouvelle sur un vase, O. Masson, chez V. Karageorghis, *BCH* 93, 1969, p. 466; ce nom était déjà connu en éolien d'Asie, *HPN*, p. 43.

⁸⁰ Au moins deux exemples en Attique, et pour Delphes (IVème s.), *FD* III.5, 1932, nos. 15 à 18 et 20.

⁸¹ Cf. Hoffmann, *Griech. Dial.* II, 1893, p. 359 (d'après Jean le Grammairien, *ibidem*, p. 215).

⁸² *Inscr. Cret.* II, p. 260 (no. 37, deux exemples), et p. 265 (no. 53); l'explication suggérée avec θύρσος est insoutenable.

⁸³ Cf. entre autres Thumb-Kieckers, *Handbuch* I, pp. 146, 148 s.

b) En composition, des formes rares comportant un premier élément vocalisé en *-or-* peuvent aussi être citées. Tout d'abord, il faut écarter du débat un prétendu nom éolien (lesbien) *Θροσύ-στροτος, qui aurait été mentionné pour un proxène, dans une inscription de Béotie, sous la forme «béotisée» [Θρ]οσιού-στροτος *IG VII 4128*, car il s'agit d'une lecture inexacte qui est à supprimer désormais de nos recueils⁸⁴.

En revanche, on connaît le nom *Θροσύ-λοχος pour un habitant de Pellana, en Achaïe orientale⁸⁵, et probablement un ancien *Θροσύ-στροτος, devenu par dissimilation Θορύ-στροτος, pour un homme de la Crète occidentale, à Elyros⁸⁶. Dans les deux cas, nous considérerons ces noms comme dénotant une phonétique pré-dorienne, avec traitement de type «achéen», aussi bien en Crète occidentale —comme plus haut Θόρσος— que dans le dialecte de l'Achaïe, où de tels éléments sont connus sporadiquement⁸⁷.

En conclusion, nous pensons que des formes en Θροσυ- et Θορσυ- ont existé pour le radical qui nous intéresse, en domaine éolien tout comme en «achéen»; elles pourraient être invoquées désormais, à côté du mycénien Θορσίτας.

⁸⁴ D'après une communication de M. Paul Roesch (1969), qui a examiné la pierre au musée de Thèbes, il faut lire en réalité le nom purement béotien [Π]ολιού-στροτος (un proxène étranger était d'ailleurs peu plausible dans ce contexte). La lecture adoptée par Dittenberger dans *IG VII* se révélant inexacte, il faut supprimer cet «Éolien», repris chez Bechtel, *Griech. Dial.* I, p. 25, et *HPN*, p. 212.

⁸⁵ Edition de Plassart et Blum, *BCH* 38, 1914, pp. 464-466, no. 8 (décret de proxénie trouvé en Arcadie). Cf. A. Morpurgo Davies, *Atti Roma*, p. 794, qui montre bien que ce nom n'intéresse pas l'arcadien lui-même.

⁸⁶ *Inscr. Cret.* II, p. 179 (no. 7). Bechtel, *Griech. Dial.* II, p. 712, a voulu expliquer (§ 39, 3) ce nom par une assimilation vocalique, ce qui nous paraît peu plausible.

⁸⁷ Thumb-Kieckers, *Handbuch* I, p. 228, § 178, et p. 234, § 181, 5b.